

La Diane noire

Autor(en): **Dardel, Isabelle de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **38 (1966)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-126093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Diane noire

60

Une idée pour le moins bizarre qu'il avait eue, Jean-Jacques, d'envoyer en cadeau à sa filleule Nicolette cette poupée noire depuis la Guinée française où il était occupé à tourner un film documentaire.

Il nous avait écrit une lettre comme seul il savait le faire, entrecoupée de dessins humoristiques où il racontait sa vie à Conakry entre les prises de vues. En post-scriptum il avait ajouté: «J'ai trouvé au cours de mes randonnées une poupée noire et je l'envoie par le prochain avion à Nicolette; elle fera certainement très bien dans sa *ménagerie*.»

Nicolette était aux anges. Sa cousine Jeanne venait de recevoir de sa marraine de Bruxelles une magnifique poupée blonde, rose et bleue, en costume flamand, accompagnée d'une malle contenant un trousseau de princesse. La poupée de son parrain d'Afrique allait être encore plus extraordinaire. Extraordinaire, c'était bien le mot.

Dix jours plus tard arrivait à la maison un colis important, protégé de barres entrecroisées et clouées, que j'ouvris avec précaution. La poupée elle-même était enveloppée dans les pages d'un «Figaro littéraire». Nicolette était blanche d'émotion et ses doigts tremblaient en enlevant les couches successives de journal qui n'en finissaient pas. La poupée apparut noire, nue, effrayante aux yeux d'un enfant. La petite éclata en larmes. Elle aurait admis que la poupée n'ait ni vêtements, ni malle si son visage avait été moins horrible. Elle avait un nez aplati, des oreilles diaboliques, de grosses lèvres pendantes. En la comparant à la poupée de Bruxelles, Nicolette ne pouvait être que profondément déçue. Sa mère, ma belle-sœur Geneviève, qui est autoritaire et n'a jamais passé par les affres du doute, lui fit honte de ses pleurs et de ses cris et aussi de son manque de reconnaissance à l'égard des bontés de son parrain. Les grandes personnes grondent toujours les enfants qui pleurent de recevoir un vilain cadeau. Pendant quelques jours, la poupée resta ensevelie sous les pages du «Figaro littéraire». Entre-temps, Geneviève lui fit une robe rouge galonnée d'or, déclara fermement qu'elle s'appelait Diane et ordonna à sa fille d'en prendre soin. Nicolette regarda la poupée noire affublée de ses oripeaux et la détesta. Dans son nouvel accoutrement, elle était encore plus affreuse à voir que toute nue. Révoltée, l'enfant s'en alla dans sa chambre avec la nouvelle poupée que sa mère lui avait mise dans les bras.

C'est ainsi que Diane entra de force dans une famille déjà constituée de douze frères et sœurs de nationalités et de genres différents. Personne ne s'étonnera donc que Diane fût toujours au dernier banc de la classe, la dernière à la salle de bains et la première à se coucher. C'était toujours Diane qui devait finir le Bircher muesli que les autres ne voulaient plus manger et le seul personnage de la *ménagerie* qui mouillait encore son lit.

Diane était arrivée en mars. A la fin du mois je m'aperçus qu'elle occupait la onzième place et que Grégoire, le lapin à gilet vert, avait été envoyé au lit sans souper. Je fis observer à Nicolette qu'elle me paraissait trop sévère et qu'elle était peut-être injuste. Les yeux noirs et concentrés, elle haussa les épaules en déclarant que c'était la faute de Diane.

Une semaine plus tard, Diane était septième, Noël, l'ours tendrement chéri, n'avait que la neuvième place et Nicolas, le hussard à pantalon de velours orange, auquel Nicolette donnait toujours double ration avait été mis au coin. Je demandai des explications. Ma nièce Nicolette resta bouche cousue. Il semblait bien, qu'une fois de plus, Diane était responsable du gâchis.

Le 1^{er} juin, Diane était cinquième dans l'ordre des faveurs. Je remarquai qu'elle portait des chaussures noires et brillantes avec des bas blancs. C'était ceux de Claire, la favorite. Diane, aux dires de Nicolette, avait fait une scène effroyable et elle avait été obligée d'enlever bas et souliers à Claire pendant son sommeil pour les mettre à Diane qui insistait. Le lendemain, alors que je travaillais au jardin, je vis, collés aux vitres de la véranda, une suite de visages hilares ou grimaçants dans lesquels je reconnus ceux de Claire la Belle, de Mercédès, la cigale aux bras verts, de Louky, du chien noir et blanc, de Winifred, le matelot anglais, et de Diane, somptueusement drapée dans la robe de la poupée japonaise. Je détournai les yeux, mal à l'aise.

Je quittai la maison quelque temps et j'avais tout à fait oublié ces incidents quand ma belle-sœur Geneviève me dit, alors que je réintégrais mon appartement: «Nicolette s'est bien développée ces dernières semaines, tu verras. Elle est heureusement entrée dans une meilleure phase. Toute seule, elle s'est rendu compte qu'elle devenait trop grande pour ne s'occuper que de sa *ménagerie*. Cela devenait ridicule cette horde de personnages et de bêtes au milieu desquels elle avait inventé de vivre. Toutes ses

poupées et ses animaux ont disparu, sauf Diane. Tu vois comme elle a fini par s'y attacher! Je vais l'écrire à Jean-Jacques.

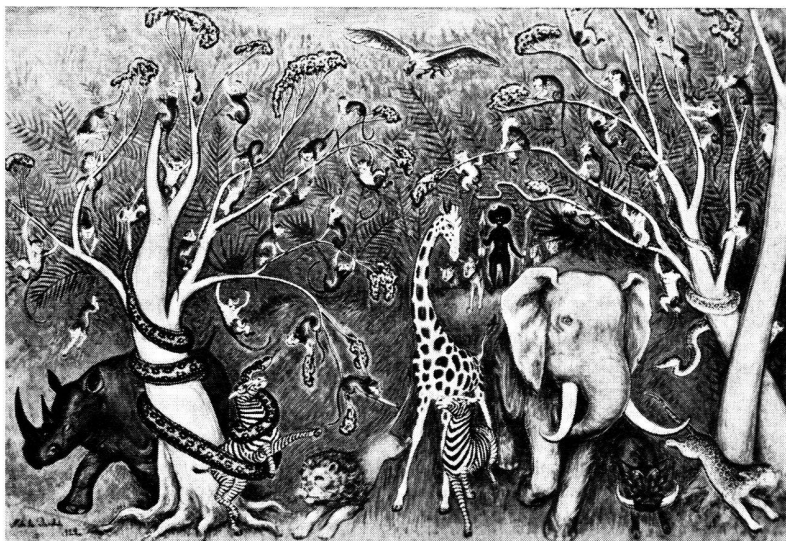
En effet, Diane dormait seule au pied du lit de Nicolette. Pendant la journée, elle la transportait partout et ne cessait d'avoir l'œil sur elle. En observant la petite, j'arrivai à la conviction que ce n'était pas par amour qu'elle avait conservé Diane, mais parce qu'elle en avait peur. Un jour qu'on n'arrivait plus à retrouver Nicolette ni dans la maison ni au jardin, j'eus l'idée d'aller la chercher au grenier. Elle était là, assise entre les vieilles malles, les skis et les drapeaux du 1^{er} Août, dans la joie de son âme, entourée de toute sa *ménagerie*, en train de s'entretenir angéliquement avec ses bien-aimés.

— Alors, c'est ici que tu te tiens pendant qu'on te cherche et que tu passes tes après-midi, m'écriai-je à moitié surprise.

De saisissement, Nicolette laissa choir la Belle Claire dont les yeux roulèrent au fond de sa tête.

— Ne le dis pas à maman, surtout pas, cria Nicolette au désespoir. Et n'en parle jamais à Diane. Je me demande d'ailleurs si elle ne le sait pas déjà. Elle est tellement maline, elle devine tout!

On était au début de l'été et Nicolette continuait son manège. Pour ne pas ajouter à son tourment, je me taisais et protégeais ses escapades au grenier.



Il commençait à faire très chaud. Geneviève n'était pas à prendre avec des pincettes. Nicolette impénétrable. Et moi, j'avais envie qu'on me laisse tranquille. Je pris une chaise longue et un livre et m'installai à l'écart sous un bouquet d'arbres près de la plantation de haricots géants.

J'étais en train de m'assoupir, quand je perçus des sanglots étouffés. Une petite robe bleue passa et repassa à travers les perches de haricots. Je me penchai et vis que Nicolette tenait Diane serrée dans ses bras. Elle avait mis le manteau de taffetas vert Nil que Claire avait porté à son premier bal. Elle enfouit Diane jusqu'à mi-jambe dans la terre de vigne, la recouvrit de brindilles et de broussailles dont elle avait fait un grand tas et y mit le feu. Une flamme monta. A ce moment, la voix haute et sûre de Geneviève se fit entendre: «Nicolette, Nicolette, arrive ici! Jamais tu n'es là au moment de partir. Tu sais pourtant que nous allons goûter chez grand-maman!» L'enfant sauta le muret pour rejoindre sa mère par un sentier détourné. Je m'approchai du feu. Le manteau avait brûlé, mais Diane, comme une jeune déesse noire, se tenait droite, invincible dans les flammes et la fumée. Je m'approchai et reconnus dans les cendres les restes calcinés des trésors de Nicolette: Louky, Sophie, l'ânesse du général, Mercédès dont il ne restait que l'armature de fer et un pan de sa ceinture de calicot rouge. Mais Diane, dure et noire comme l'ébène, refusait de se consumer. Je la sortis du feu intacte et l'emportai à la maison sous ma jaquette. J'avais mon idée.

Le lendemain, je partais pour Bâle avec Diane soigneusement emballée et ficelée. Arrivée à destination, je constatai avec émotion que mon paquet avait disparu. J'étais en même temps furieuse et soulagée. J'avais fait le voyage pour rien mais, d'un autre côté, cette «poupée» m'était devenue antipathique: elle avait tellement fait pleurer cette pauvre Nicolette. Tant pis pour sa valeur ethnologique!

Au cours de l'automne, j'emmenai Geneviève, ma belle-sœur, à une exposition d'art africain qui faisait courir tout le pays. Soudain, nous nous arrêtas sidérées. Nous venions de nous arrêter pile devant une statue qui faisait les honneurs d'une vitrine spéciale. C'était Diane. Le bas du socle sur lequel elle trônait portait cette inscription: «Diane noire de l'ancienne Guinée française. Pièce très rare.»

Isabelle de Dardel.